

pas moi qui la lui donnerai, à ta Monette, c'est toi qui vas la passer là, à son doigt, en ma présence ! . . . . .

Gravement, sans ajouter un mot, Rolland prit à la main de Germaine la bague d'André et le visage aussi recueilli que si, devant l'autel et en la présence du prêtre, il eût donné un anneau d'or à celle qui eût été sur le point de devenir sa femme, il encercla le petit doigt de Monette du saphir de sa mère adoptive.

— Il est de la couleur de vos belles prunelles d'azur foncé, ma Monette, lui dit-il très doucement ; que votre cœur pur et bon, reste inaltérable comme lui ! . . . . .

Monette n'avait plus la moindre trace d'espièglerie dans les yeux ; au contraire, une expression sérieuse et profonde avait remplacé sa gaieté ordinaire.

Elle regarda Rolland, et se jetant dans les bras de Germaine, elle murmura :

— Merci, *maman*, oh ! merci ! . . . . .

C'était la première fois qu'elle l'appelait *maman* tout court, sans ajouter *Mémaine*, comme le faisait Rolland.

La comtesse en ressentit une si violente commotion qu'elle en perdit connaissance.

## VI

## UNE CONVERSATION

Le lendemain matin, en arrivant chez Germaine Monette trouva dans le vestibule du bas, un monsieur, qu'à sa silhouette et à sa tournure, elle reconnut vite pour être celui que lui avait si souvent décrit Marguerite : le comte de Villamblard-Mussidan.

Ce jour-là, à cause de la très grande chaleur, elle avait une petite robe de mousseline blanche à pois, toute unie et qu'enserrait simplement à la taille un ruban de moire noire.

Sur sa tête un grand chapeau recouvert de semblable mousseline, la rendait tellement jolie avec la mousse d'or de ses cheveux, ses yeux semblables à des bluets et son teint éblouissant, qu'avait animé sa course rapide, que Grégoire la regarda en extase.

Et comme à son aspect, elle reculait de deux pas :

— Est-ce que je vous fais peur, mademoiselle ? lui demanda-t-il. Ce serait avoir bien peu de chance en vérité ; car dans le monde entier je ne crois pas qu'il existe une jeune fille aussi exquisement jolie que vous ! . . . . .

Ce compliment fait à brûle-pourpoint, et où l'on voyait bien que l'ancienne politesse raffinée du grand seigneur était partie à certains contacts trop érapuleux, ne froissa pas la délicatesse, cependant toujours en éveil de Monette.

Elle se mit à rire.

— Non, non, monsieur ; dit-elle, je n'ai pas peur ! Seulement, je ne voudrais pas être indiscret ; et si j'avais su que vous dussiez être ici ce matin, certainement je me serais abstenue d'y venir.

— Oh mais non, par exemple ! Et si vous voulez que nous restions bons amis, il faut faire absolument comme si je n'étais pas à Mussidan ! . . . . . J'y suis si peu de chose d'ailleurs ! . . . . .

Le ton de profonde tristesse avec lequel Grégoire prononça ces derniers mots impressionna Monette.

A tout ce que lui avait dit Marguerite, étant donnée l'adoration infinie qu'elle avait pour Germaine, une grande indignation était née dans le cœur de la jeune fille, contre M. de Mussidan qui avait fait souffrir la comtesse, et avait eu l'infamie de l'abandonner, pour passer sa vie, disait-on, avec une femme d'inqualifiable conduite ! . . . . .

Et cependant, en le soupçonnant malheureux, et profondément repentant, — Monette du moins le pensa, — une grande pitié naquit tout à coup en elle pour lui.

Alors, avec cette générosité naturelle, un peu chevaleresque, qui est toujours dans le cœur au début de sa vie, Mlle Escaméla se dit :

— Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de les réconcilier tous les deux, Mme Germaine et lui ; et de faire revenir le bonheur sous ce toit, ici, comme il existe à Gesdres ? . . . . .

Immédiatement pleine de cette noble résolution, elle dit à Germaine de sa voix la plus douce :

— Rien ici ! mais vous n'êtes donc pas le comte de Villamblard Mussidan, monsieur ? . . . . .

— Parfaitement, au contraire, si mademoiselle !